



# Victimae paschali laudes

Francis VONARB

Cette séquence, une des plus célèbres, est propre au Jour de Pâques et à son octave (les huit jours qui suivent la fête).

Une séquence ? C'est en son essence un développement mélodique de l'Alleluia, avec lequel elle fait corps. Elle doit donc se chanter avant l'Evangile, après la reprise de l'Alleluia.

Initialement le texte n'était rien d'autre qu'un moyen mnémotechnique pour retenir les notes d'un mélisme (= vocalise) de la dernière syllabe du mot "Alleluia" qui pouvait comporter jusqu'à...deux cent notes !

Très nombreuses à l'origine, seules sont encore populaires les Séquences : Victimae paschali laudes (Pâques), Veni Sancte Spiritus (Pentecôte), Lauda Sion (Fête du Corps et du Sang de Notre Seigneur) et très, curieusement, le Dies irae désormais évincé de la Messe des Morts (qui au fil du temps avait déjà perdu son Alleluia). La Séquence pascale est la plus ancienne des séquences : elle est attribuée à Wipo, moine de Bourgogne, vers 1040.

## La musique

Dans le cas présent, pour retrouver le lien de dépendance entre Séquence et Alleluia, il faut se reporter à un autre Alleluia pascal : " Christus resurgens " (au 5<sup>e</sup> dimanche de Pâques).

La structure strophique n'est pas rigoureuse : le schéma musical est ABBCDCDE.

La mélodie a la majestueuse fermeté du mode authentique de ré, bien que s'étendant sur un ambitus plus large, et annexe la zone propre du plagal (quarte grave la-ré). Plusieurs cantiques populaires ont repris cette mélodie, ou du moins des fragments : au XII<sup>e</sup> siècle la leise (=ancêtre du choral luthérien) «Christ ist erstanden», au XVI<sup>e</sup> siècle le choral de Luther «Christ lag in Todesbanden», dans le Psautier huguenot «O Pasteur d'Israël, écoute». Dans notre Louange à Dieu : voir aussi le n° 494 : «Sans avoir vu», et surtout le n° 856 : «Christ ist erstanden», sans doute très proche de la leise du XII<sup>e</sup> siècle.

## L'interprétation

J'ai parfois entendu cette séquence chantée de manière monocorde et lourde par un seul groupe, sans alternance du début à la fin, voire...sans vie. Et pourtant c'est la Résurrection de Jésus qui est proclamée !

Ma proposition est de véritablement tenir compte du texte et aussi, bien sûr, de la tessiture des voix des chantes :

- Victimae + Agnus* : tous.
- Mors et vita* : voix aiguës.
- Dic nobis* : voix graves.
- Sepulcrum* : tous.
- Angelicos* : voix graves.
- Surrexit* : tous.
- Scimus* : tous avec un ralenti en decrescendo sur *miserere*.

Une «fantaisie», lorsque l'on a de bons chantes, consiste pour cette dernière partie à faire chanter deux notes continues (tonique et dominante) en quinte sur un B.F. ou sur " ou ", tandis que les voix les plus aiguës chantent en valeurs longues : *Scimus Christum surrexisse...* pour terminer sur *Amen, Alleluia* (qui n'a pas été retenu dans la plus récente édition de Solesmes) en quintes parallèles, ce qui donne un caractère médiéval festif à la conclusion de la séquence.

Il va de soi qu'il est possible de chanter les versets en alternance traditionnelle et sans ajouter de fioriture !

SEQ. I

V

Victimae paschá-li laudes \* ímmo-lent Christi- á-ni.

Agnus re-démit oves : Christus ínno-cens Patri re-conci-

li- ávit pecca-tó-res. Mors et vi-ta du-cti-lo confi-xé-re mi-rán-

do : dux vi-tae mórtu-us, regnat vivus. Dic no-bis Ma-ri-a,

quid vi-dísti in vi-a? Sepúlcrum Christi vi-véntis, et gló-

ri-am vi-di re-surgéntis : Ángé-li-cos testes, sudá-ri-um,

et vestes. Surré-xit Christus spes me-a : praecedet su-os in

Ga-li-laé-am. Scimus Christum surrexísse a mórtu-is ve-re :

tu no-bis, victor Rex, mi-se-ré-re.